

Cher **Yves**,

Tu es parti presque en même temps que notre chère Mirjam Berns, à qui nous rendons hommage aujourd'hui aussi.

Et c'est justement par elle que nos chemins s'étaient croisés.

Mirjam a été notre point de rencontre.

Elle nous avait formés lors de stages qu'elle donnait dans notre région.

C'est là que nous nous sommes rencontrés, Mathilde, toi et moi. Très vite, le courant est passé.

Je me souviens de toi, de ta présence si particulière, de ta danse lunaire, étrange, libre... et de ton attention.

Je me souviens surtout de ton regard quand je te parlais, quand je t'expliquais quelque chose : un regard intense, amusé, immense.

Avec Mathilde, au Petit Conservatoire de la danse de Claude Frantz et Arlette Fiastre, nous avons créé un trio.

Toi, électron libre, feu follet, tu venais traverser notre duo, y apporter ton imprévisibilité, ta fantaisie, ta liberté.

Puis Mirjam nous a conseillé, à Mathilde et à moi, de partir à New York pour parfaire notre formation, mais aussi pour nourrir notre imaginaire de la danse contemporaine.

Nous sommes partis.

À notre retour, tu as décidé, toi aussi, de partir.

Mais contrairement à nous, tu y es resté.

New York est devenue ta vie. Tu y as trouvé ton chemin, ta manière de faire exister ton art, et aussi ton mari.

Tu revenais parfois en France, et nous étions là, à suivre tes passages, à retrouver avec toi quelque chose de cette époque, de cette aventure qui nous avait réunis.

Et puis un jour, ton nom est réapparu dans l'histoire de cette danse qui nous avait tant liés. Lorsque Laurent Sebillotte, du CND, a rendu hommage aux chorégraphes et danseurs qui avaient compté dans l'histoire de la danse contemporaine, tu étais là, parmi cet aréopage d'artiste qui avaient laissé leur empreinte.

Et aujourd'hui, nous apprenons que tu es revenu à Marseille, malade, pour y finir ton chemin.

Alors nous retrouvons les photos.

Des visages.

Des corps en mouvement.

Des éclats de jeunesse.

Des danses.

Des instants que nous croyions peut-être oubliés et qui, soudain, reviennent avec une force étonnante.

La tristesse est là.

Et avec elle, le souvenir.

Un souvenir un peu irréel, comme le sont parfois les disparitions. On a du mal à comprendre que ceux qui ont partagé une partie de notre chemin ne sont plus là.

Mirjam et toi, presque en même temps...

Comme si, dans cette étrange traversée, vous aviez décidé de nous laisser ensemble ces souvenirs d'une époque, d'une danse, d'une liberté.

Au revoir Yves.

Je garderai de toi ta danse lunaire, ton esprit libre, ton feu follet...

Et surtout ce regard immense, intense et amusé, qui continue de me regarder à travers le temps.

Jean-Claude Gallotta